

UTILITÉ DE PRODUIRE LES GRAINES AU CANADA.

Une autre tâche importante nous incombe, c'est celle d'habituer les cultivateurs canadiens à n'employer que des graines pures. Nos moyens de contrôle sur les fournisseurs de graines de tabac sont absolument nuls et, une fois que la plantation est faite, on peut reconnaître qu'elle comprend le plus souvent des tabacs dont le type n'est pas uniforme.

C'est un grand inconvénient pour l'industriel, qui a beaucoup de peine à trouver, non mélangés, des tabacs de la variété qu'il désire; c'en est un autre, non moins grave, pour le cultivateur, car, au cas où il utilise les graines qu'il a pu obtenir sur une pareille plantation, il est fatalement amené, dans un délai plus ou moins court, à la production de tabacs sans caractère défini et d'un placement difficile.

Afin de juger des garanties qu'offrent aux cultivateurs canadiens les exploitations agricoles spécialement établies en vue de la production des graines de tabac, et chez lesquelles ils se sont approvisionnés jusqu'à présent, nous avons visité quelques-unes de ces exploitations au cours de l'année dernière.

Ce n'est pas à cette place qu'il nous appartient de donner une idée exacte des conditions dans lesquelles elles opèrent, mais il nous a paru prudent d'essayer de nous en passer, autant que possible, à l'avenir.

Nous avons appris à sélectionner des tabacs des variétés les plus désirables, et des meilleurs types parmi ces variétés. Il nous faut répandre cette pratique parmi les cultivateurs canadiens et leur enseigner les moyens de mettre les graines qu'ils réservent pour leurs cultures des années suivantes à l'abri des croisements dangereux.

Cet enseignement a été entrepris en 1907 sur quelques points du territoire, et nous serons à même de juger, dès 1908, de la façon dont les cultivateurs l'ont accepté, ainsi que des résultats qu'il aura donnés.

Nous pouvons mûrir aisément au Canada, les graines des variétés seed leaf, et, après avoir constaté que les graines obtenues dans certaines parties de Québec donnent des sujets qu'il est impossible de différencier, (au moins pendant les premières générations), de ceux obtenus sur graines américaines, nous pensons qu'il est préférable que le cultivateur canadien produise lui-même la provision de graines dont il a besoin. Il sera ainsi à l'abri des surprises désagréables qui se produisent si souvent, soit par suite de mélanges non intentionnels faits par des commerçants peu soigneux, soit par suite d'une mauvaise culture faite à l'étranger et que nous ne pouvons surveiller. Nous aurons aussi l'avantage d'arriver peut-être à établir des variétés vraiment canadiennes et parfaitement adaptées à nos sols et à notre climat.

Une tournée de conférences a été effectuée dans ce but, au cours de laquelle les procédés de culture nécessaires ont été indiqués aux cultivateurs.

Ce qui précède, concernant les tabacs des variétés seed leaf cultivés dans Québec, est probablement plus exact encore pour les tabacs cultivés dans la province d'Ontario, particulièrement le Burley. Partant de types améliorés, nous pourrions, grâce aux conditions de climat particulièrement favorables des comtés d'Essex et de Kent, établir des types canadiens adaptés à ces dernières qui, différant probablement très peu des meilleurs tabacs américains similaires, pourront se faire une belle place dans notre industrie et peut-être même à l'étranger. Nous devons ajouter que, étant donnée la réputation déjà acquise des Burley d'Ontario, la tâche semble devoir être relativement facile et le succès assuré.

TABACS DE LA COLOMBIE-BRITANNIQUE.

L'attention du comité a été appelée l'an dernier sur la culture du tabac dans la Colombie-Britannique. J'ai eu l'occasion de visiter pendant l'automne la vallée de Kelowna, et de parcourir la région dans laquelle la culture du tabac y est à l'essai.

La qualité des tabac obtenus à Kelowna, sur graines importées du Cuba et renouvelées tous les trois ans, est telle qu'on peut, dans une juste mesure, les comparer à